

Des Jeux aux Masters :

Rencontre avec Stéphane Perrot



A Rennes, entre deux courses, c'est avec un visage détendu, un regard malicieux et une oreille attentive, que Stéphane Perrot s'est présenté pour relever le challenge que lui proposait ChronoMaîtres.

Pour cette troisième interview de sélectionné olympique, les lecteurs — inscrits pour la Newsletter de ChronoMaîtres — ont eu la possibilité de poser eux-mêmes leurs questions. Difficile de répondre à la longue liste des questions reçues, mais Stéphane a joué le jeu avec amusement et sincérité.

Découvrez vite le portrait du triple champion d'Europe et recordman d'Europe du 200 brasse, qui après un break d'un dizaine d'années revient en pleine forme sur le circuit Maîtres. A Rennes, il a tout simplement fait un carton plein en remportant le 50, 100 et 200 brasse toutes catégories confondues avec à la clé les records de France C3.

ChronoMaîtres : Avant de commencer, revenons sur les événements clés de ton palmarès :

- | | |
|--------|---|
| 1994 : | Champion d'Europe Junior du 200 brasse à Pardubice en République Tchèque |
| 1996 : | Participation aux Jeux Olympiques d'Atlanta (USA) |
| 1999 : | Champion d'Europe du 200 brasse à Istanbul (Turquie) en bassin de 50m et à Lisbonne (Portugal) en bassin de 25m |
| 2000 : | Participation aux Jeux Olympiques de Sydney (Australie) avec une demi-finale à la clé |
| 2000 : | Champion d'Europe du 200 brasse à Valence (Espagne) en bassin de 25m avec le record d'Europe en 2'07''58 |
| 2003 : | Nouveau record d'Europe en 2'07''56 actualisé lors des Interclubs à Antibes. |

Michel Scelles, ancien entraîneur des équipes de France : Pourquoi avoir arrêté ta carrière à une période où les conditions commençaient à s'améliorer pour les nageurs de haut niveau ?

En 2004, j'avais déjà 40 000 km d'entraînement au compteur... ça commençait à faire beaucoup ! Je ne ressentais plus de plaisir à m'entraîner mais j'avais encore l'objectif de me qualifier pour les Jeux d'Athènes. J'ai finalement loupé la qualif de deux dixièmes lors des Euros de Madrid. Je me souviens avoir jeté mon bonnet dans la poubelle après ma course et avoir alors senti du soulagement, une libération. J'allais pouvoir passer à autre chose... J'étais allé trop loin et j'aurais dû m'arrêter avant. D'ailleurs, j'ai beaucoup de respect pour Camille Muffat qui a osé s'arrêter à seulement deux ans de Rio. Elle n'a pas continué pour faire plaisir aux autres, elle a pensé à elle. Je lui avais d'ailleurs envoyé un message pour la féliciter de ce choix.

Vous vous connaissiez donc bien avec Camille ?

Il se trouve que je me suis entraîné en 2002 et 2003 avec Camille sous le coaching de Fabrice Pellerin. Elle

n'avait que 14 ans et c'était déjà « Madame 100% ». A cette époque, personne ne pouvait savoir qu'elle deviendrait championne olympique. Ce qui m'a frappé chez elle, c'est qu'elle ne se fixait aucune barrière. C'était la seule fille du groupe, mais elle nageait plus vite que les garçons... et moi je devais m'arracher pour qu'elle ne me double pas ! Fabrice ne faisait d'ailleurs aucune différence : les chronos fixés étaient les mêmes pour elle que pour nous. A chaque entraînement, elle se transcendait. Elle n'en gardait jamais sous le pied. C'était une chic fille.

Revenons sur ton break avec la question suivante de Jean-André : Après ton arrêt, as-tu subi une crise (personnelle, professionnelle, ...) comme c'est souvent le cas chez les sportifs de haut niveau qui mettent un terme à leur carrière ?

Non et c'est grâce à mes parents qui m'ont toujours appris que le sport était un loisir et que ce qui comptait, c'était de faire des études. J'ai donc été vigilant à mener de front études et sport... ce qui n'a pas toujours été simple. En tout cas, en 2004, je venais d'obtenir mon diplôme à l'EDHEC, un chapitre de ma vie se terminait, et un autre allait commencer. De plus, ça coïncidait avec une belle rencontre, la mère de mes deux filles. Je me suis régalez dans ce chapitre. Et je crois que depuis un an, je viens de débiter un troisième chapitre !

ChronoMaîtres : Justement, comme de très nombreux nageurs Maîtres, tu es un papa poule. Comment gères-tu ta pratique sportive avec ta vie familiale et professionnelle ?

J'ai la garde de mes filles, une semaine sur deux. Donc par quinzaine, je peux m'entraîner relativement facilement. Et les semaines où j'ai les filles avec moi, j'ai la chance d'avoir un métier avec des horaires flexibles qui me permettent de m'organiser en conséquence. La seule difficulté, c'est de trouver des créneaux... Les piscines ne sont pas ouvertes de 7 à 9h le matin dans le Sud et quand je monte sur Paris, m'entraîner dans le public relève vraiment du parcours du combattant.

ChronoMaîtres : Si tu pouvais revivre une année à partir de maintenant, laquelle choisirais-tu : 1994 (pour ton premier titre continental) ? 1996 ? 2000 ? (pour tes participations aux JO) 2015 ou 2016 ?

Je suis quelqu'un qui avance et ne reviens pas sur le passé. Je dirais 2015 car je suis épanoui aujourd'hui et que j'ai encore de nombreux rêves à réaliser ! Même si je n'irai pas à Kazan, j'ai l'intention de remettre à jour quelques records du monde de ma catégorie et d'aller refaire coucou aux toutes catégories en petit bassin en fin d'année. Pour 2016, si je m'entraîne correctement, ce sera une année riche en émotions avec Londres et Rio entre autres !

A Rio ? Pour le tourisme ou pour le sport ?

Je veux emmener mes filles aux Jeux et si leur papa y nage, ce serait la cerise sur le gâteau. Les gens doivent me prendre pour un fou d'oser imaginer ce rêve. Je sais que je n'ai plus le physique de mes 20 ans, mais mon mental a aussi pas mal évolué. Mon envie n'a jamais été aussi forte, je n'ai plus rien à prouver, que du plaisir à prendre ! En revanche, seul je n'y arriverai pas et il me manque encore le coach qui me préparera... si je n'en ai pas, ça sera vraiment plus compliqué. Je lance donc un appel par l'intermédiaire de ChronoMaîtres !

Patrick : Quels flashes te reviennent à l'esprit lorsque tu repenses à tes deux olympiades ?

Sportivement, je n'ai pas de bons souvenirs de mes propres Jeux. J'ai été spectateur plus qu'acteur des Jeux. Ce sont donc des moments sportifs auxquels j'ai assisté qui m'ont marqué.

A Atlanta, j'ai un souvenir incroyable de Donovan Bailey. A l'arrivée de son 100 mètres victorieux, il se met à courir vers moi. Je me demande pourquoi il me fonce dessus. En fait, il s'est trouvé que son père était juste à côté de moi et qu'il est venu se jeter dans ses bras. J'en ai encore les larmes aux yeux en y repensant.

Je me souviens aussi de l'arrivée de Jean Galfione après son titre au club France. Il était arrivé tout penaud avec son sac et on l'attendait tous. Tout le monde s'est mis à l'applaudir chaudement. L'émotion était intense.

A Sydney, c'est le 400m de Cathy Freeman que je retiendrai. C'était incroyable. Au départ de la course, le stade était très silencieux, personne ne parlait. Quand le start a été donné, le stade s'est réveillé et une onde du public s'est propagée dans les tribunes au fur et à mesure que la porte-drapeau australienne avançait dans sa course. J'ai eu la chair de poule pendant tout du long du 400.

Jacques : Avais-tu un modèle lorsque tu étais jeune ?

Non, je n'ai jamais eu de modèle... même si j'ai un souvenir de 1992 avec la finale des Jeux à Barcelone sur 200m brasse où Mike Barrowman et Nick Gillingham s'affrontait sur 200m brasse... une course mythique pour moi... d'ailleurs sur 200 brasse c'est Gillingham qui a le record du monde de ma catégorie en bassin de 50m, ça sera marrant de le battre !

Christine : Si tu avais un message à passer à ton premier entraîneur que lui dirais-tu ?

Je n'ai pas un message à passer à mon premier entraîneur mais plutôt à chaque entraîneur que j'ai eu à mes

côtés. Ils m'ont tous marqué à leur manière : apprendre la notion d'effort à l'entraînement, savoir se transcender en compétition, savoir casser la routine, être sérieux sans se prendre au sérieux... Je les remercie donc tous pour leur patience car je suis quand même un cas !

Pierre : As-tu un message à passer à la FFN ?

Je suis ravi de voir que Francis Luyce, le président de la FFN vienne chaque année passer un moment avec les Maîtres lors de nos Championnats de France. C'est une considération qu'il nous porte qui me semble fondamentale. Je suis convaincu que notre sport pourrait attirer encore davantage de pratiquants par ce biais et qu'il ne faut pas l'occulter car nos problématiques diffèrent même si nous partageons les mêmes valeurs.

ChronoMaîtres : Pourquoi est-ce important selon toi qu'une équipe de province gagne un jour les Interclubs Maîtres ? Comment penses-tu que cela puisse arriver ?

Les Interclubs constituent un rendez-vous des plus conviviaux et me rappellent beaucoup ceux que nous vivions il y a quelques années en élite. Je trouve ça très sympa qu'il y ait une « guéguerre » mais dans le sens bon enfant. J'aime bien taquiner certains clubs comme BBN—qui a remporté le titre cette année—d'abord parce que j'ai nagé pour Boulogne il y a quelques années mais aussi pour faire monter l'ambiance et l'émulation.

Ceci étant dit, il est très difficile à l'heure actuelle pour les équipes de province de rivaliser avec les équipes franciliennes car nous n'avons ni les mêmes moyens, ni la même densité de nageurs.

Comment pourrait-on y arriver ? J'ai un carnet d'adresse que je compte bien exploiter. Je vais appeler tous les retraités C3-C4 qui étaient en équipe de France à mon époque pour leur demander de s'y remettre !

Julien : Qu'est-ce qui te plaît particulièrement dans la natation Maîtres et que tu n'as pas rencontré en natation Elite ?

Ce que je trouve de fabuleux chez les Maîtres, ce sont les rencontres intergénérationnelles. Il n'y aucune barrière, aucun complexe, tout le monde tutoie tout le monde et c'est top ! Tout à l'heure, alors que je m'étais une nageuse de 70 ans est venue me voir pour me conseiller sur les étirements car je ne le faisais pas correctement.

Des moments et des rencontres comme celle-ci n'arrivent que chez les Maîtres et nous enrichissent.

Merci Stéphan et bonne fin de saison !



A Rennes, Stéphan a décroché 4 titres et 4 records de France
400 4N : 4'45"56 ; 200 BR : 2'16"72 (RF) ; 100 BR : 1'02"67 (RF) avec un temps de passage 29"23 (RF) ; 50 BR : 29"06 (RF)